

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLXIX. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCCLXIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

A Munick, 9 Décembre.

Je suis en chemin vers Trente, pour y rencontrer le Colonel Morden, suivant la réponse que j'ai reçue de lui à Vienne. La voici, dans ses propres termes.

A Munick, 2 de Decembre;

MONSIEUR

Votre lettre étoit à Florence, quatre jours avant mon arrivée. Je suis parti dès le lendemain, pour me rendre digne de cette faveur; & je ne desespérois pas que les agrémens de la Cour de Bavière n'eussent pû retienir au-delà de ses intentions un jeune Voia-geur, qui ne cherche que l'amusement. Mais n'ayant pas l'honneur de vous y trouver, il me convient de vous déclarer, Monsieur, que dans l'impatience où je suis de mériter l'estime d'un homme tel que vous, je ne puis hésiter un moment à faire le choix que M. Lovelace feroit furement dans ma situation, s'il lui étoit proposé comme à moi.

J'avoue,

J'avoue, Monsieur, que dans toutes les occasions où j'ai parlé du traitement que vous avez fait à ma Cousine, j'ai tenu le langage qu'il méritoit. Il seroit fort surprenant que j'en eusse pû tenir un autre. A présent que vous m'offrez si noblement l'occasion de m'expliquer moi-même, je dois vous convaincre qu'il n'est rien sorti de mes lèvres par la seule raison que vous étiez absent. Apprenez donc, Monsieur, que je n'attens que le nom du lieu, & que vous m'y verrez promptement, fut-ce à l'extrémité de la terre.

Je m'arrêterai quelques jours à Munick. Si vous avez la bonté de m'y adresser votre réponse chez M. Kienfort, soit qu'elle m'y trouve ou non, vos ordres arriveront avec autant de sûreté que de diligence entre les mains, Monsieur, de votre très-humble Serviteur,

M O R D E N.

Ainsi vous voyez, Belford, par la promptitude & l'ardeur mêmes du Colonel, que ses résolutions étoient prises, &c. Ne vaut-il pas mieux finir une affaire de cette nature, que d'inquiéter mes amis, ou de demeurer moi-même en suspens? Voici ma réplique:

T. VI. P. II.

XX

A 17.



A Vienne ce 10 Decembre,

MONSIEUR,

Je suspens un petit voyage que j'étois prêt à faire en Hongrie, & je pars aujourd'hui pour Munick. Si vous n'y êtes plus, je me rendrai droit à Trente. Cette Ville, qui est sur les confins de l'Italie, vous sera plus commode pour votre retour en Toscane, & j'espère vous y trouver dans quatre jours. Je n'aurai, avec moi, qu'un Valet de chambre François. Les autres circonstances s'arrangeront aisément lorsque j'aurai l'honneur de vous voir. Je suis, Monsieur, Votre très-humble Serviteur,

LOVELACE.

A présent, Belford, il ne me reste aucun embarras sur l'évenement de cette entrevûe; & je puis dire avec vérité, c'est lui qui me cherche. Ainsi, que le mal retombe sur sa tête.

Ce qui me touche de plus près au cœur, c'est mon ingratitude pour la plus parfaite de toutes les femmes... mon ingratitude préméditée! Cependant en ai-je moins distingué, en ai-je moins adoré toutes ses perfections, malgré la mauvaise opinion que j'avois toujours eue de son sexe? Elle m'a forcé de reconnoître la dignité de ce Sexe:
elle

elle l'a glorieusement exalté à mes yeux; quoiqu'assurément il soit impossible, comme je l'ai dit mille fois, comme je l'ai mille fois écrit, qu'il existe jamais une femme qui l'égale.

Mais lorsque je pers, en elle, plus qu'un homme n'a jamais perdu! lorsqu'elle me touche de si près, & lorsqu'il est certain que dans un tems heureux elle a souhaité d'être à moi, quelle insolence, dans un autre homme, de s'attaquer à moi pour la vanger? Heureux, heureux à la vérité, si j'avois senti la gloire & les charmes de cette préférence. Je ne veux pas aggraver, par mes réflexions, ce motif du Colonel pour *me demander compte de la manière dont je l'ai traitée*; de peur qu'à l'approche de l'entrevûe, mon cœur ne se ralentisse en faveur d'un homme qui lui étoit lié par le sang, & qui croit au fond rendre honneur & justice à sa mémoire. Cette idée lui donneroit des avantages, qu'il ne peut avoir autrement. Je ne serai que trop porté à me reposer sur mon adresse, pour sauver un homme à qui je connois tant d'estime & de respect pour elle. J'oublierai le ressentiment que ses menaces doivent m'avoir inspiré: & c'est par cette seule raison que je m'afflige de son habileté & de son cou-



rage, dans la crainte d'être obligé, pour ma propre défense, d'ajouter une nouvelle victime à celles qui sont déjà tombées par mes mains.

* * *

Je ne puis me dégager des noires idées qui m'affligent. En vérité, Relford, je suis, & je ferai, jusqu'au dernier moment de ma vie, le plus misérable de tous les êtres. Quelle générosité dans cette adorable femme! Pourquoi m'as-tu donné la copie de son Testament? Pourquoi m'avoir envoie sa Lettre posthume? Devois-tu les accorder à mes instances? Tu savois ce que j'y devois trouver, & je l'ignorois. Tu savois qu'il étoit cruel de m'obliger.

Vingt Colonels Morden, si j'en avois vingt à combattre successivement, ne me causeroient pas un moment d'inquiétude. Mais ces réflexions forcées, sur ma vile ingratitude, feront éternellement mon malheur. Je ne vois, dans le passé, que mes détestables inventions qui m'aient empêché d'être heureux. Dès les premiers tems, ne te souviens-tu pas combien de fois j'ai jetté de l'eau sur sa flâme naissante, en faisant tourner ingratement contre elle la délicatesse de ses sentimens, & toutes les loix
que

que je recevois de sa vertu? Ne m'a-t-elle pas souvent répété, & ne savois-je pas, sans qu'elle prit la peine de m'en assurer (*) qu'elle n'étoit capable ni d'affectation ni de tyrannie, pour un homme dont elle se proposoit d'être la femme? Je savois, comme elle me l'a reproché, qu'après lui avoir fait quitter la maison de son Pere, il ne restoit qu'un chemin ouvert devant moi. Elle me disoit avec raison, & j'avois la folie de m'en faire un triomphe, que depuis ce jour, j'avois tenu cent fois son ame en suspens. Ma seule épreuve de l'Ypécacuana suffisoit pour me convaincre, qu'elle avoit un cœur où l'amour & la tendresse auroient présidé, si j'avois permis à ces deux sentimens de germer & d'éclorre.

Elle n'auroit pas eu de reserve, m'a-t-elle dit une fois, si je ne lui avois causé des doutes. Et ne t'a-t-elle pas confessé à toi-même, qu'elle s'étoit sentie capable de m'aimer, & qu'elle m'auroit rendu heureux si elle avoit pu me rendre bon? O Belford! Quel amour! Quelle noblesse! Un amour, comme elle n'a pas craint de le faire entendre dans sa lettre posthume, qui s'étendoit à l'ame, & que non-seulement elle a déclaré

X x 3

dans

(*) Citations de ce qu'on a lû dans plusieurs anciennes lettres.



dans les derniers momens de sa vie, mais qu'elle a trouvé le moien de me faire connoître après sa mort, par une lettre remplie d'avertissemens & d'exhortations, qui n'ont pas d'autre objet que mon bonheur éternel!

Ces réflexions, dont le tems ne fait qu'aiguïser la pointe, me suivent dans tous les lieux où le désespoir me conduit, m'accompagnent dans tout ce que je fais, & se mêlent dans tous les amusemens auxquels j'essaie de me livrer. Cependant je ne cherche que des compagnies gaies & brillantes. J'ai fait de nouvelles liaisons dans les différentes Cours que j'ai visitées. Je jouis de quelque estime, & je me vois recherché de tout ce qu'il y a de gens de mérite & de distinction. Je visite les Palais, les Bibliothèques & les Eglises. Je fréquente le Théâtre. J'assiste à toutes les Fêtes publiques. Je revois tout ce qui m'étoit échappé dans les Cabinets des Curieux. Je suis admis à la toilette des Belles, & je m'attire quelque attention dans les assemblées. Mais rien, mais personne, ne me cause autant de plaisir que la délicieuse idée de ma Clarisse. Si je fais quelque remarque à l'avantage d'une autre femme, c'est parce que je trouve dans sa taille, dans son port, dans sa voix ou dans quelqu'un de ses

ses traits ; un air de ressemblance avec le charme, le seul charme de mon cœur.

Quel plus affreux châtement que d'avoir sans cesse toutes ses perfections présentes, lorsqu'il ne me reste que l'immortel regret d'avoir privé le monde & moi-même, d'un si précieux trésor ! Quelquefois, à la vérité, j'entre-vois un rayon de joie & de consolation, dont ma générosité s'applaudit ; parce qu'il me vient de la certitude morale, que, malgré tous mes coupables efforts pour tenir la vertu, elle jouit des fruits de sa victoire dans un éternel triomphe.

* * *

Si je continue, cher Belford, de mener une vie si misérable dans mes courses, tu me reverras bientôt en Angleterre, disposé sans doute à suivre ton exemple ; que fais-je ? à me faire Hermite peut-être, ou quelque chose d'aussi détestable, pour essayer ce que je puis attendre de la pénitence & de la mortification. Je ne puis vivre dans l'état où je suis. Que je périsse, si je le puis.

S'il m'arrivoit quelque malheur, tu en serois informé par mon Valet-de-Chambre. Il ne fait pas un mot d'Anglois ; mais toutes les langues modernes te sont familières. La Tour, c'est son nom, est homme d'esprit



& de confiance. A tout hazard, je lui laisserai quelques papiers cachetés, qu'il t'enverroit pour Milord M...: & puisque tu es si expert & de si bonne volonté pour les exécutions testamentaires, je te prie, Belford, d'accepter cet office pour moi, comme pour ma Clarisse; ma *Clarisse Lovelace*, laisse moi le plaisir de lui donner ce nom. Par tout ce qu'il y a de saint, c'est quelque charme, qui la rappelle sans cesse à ma mémoire. Son nom joint au mien me ravit l'ame, & me paroît plus délicieux que la plus douce mélodie.

Que ne l'ai-je menée dans tout autre lieu que chez cette exécrationnable femme! Jen reviens aux récriminations: mais il est certain que le breuvage étoit l'invention & l'ouvrage de la Sinclair, & que je n'ai persisté dans le projet de la violence qu'à l'inspiration de cette furie, dont la ruine ne laisse pas d'être amplement vangée, puisqu'aujourd'hui je me trouve menacé de la mienne.

Je m'apperçois que ce langage ressemble un peu à celui d'un Coupable sur l'échafaut. Il pourroit te faire croire que je suis intimidé par l'approche de l'entrevûe. Mais tu ne me rendrais pas justice. Au contraire, je te jure, que je vais joieusement

au

au devant du Colonel; & je m'arracherois le cœur de mes propres mains, s'il étoit capable ici du moindre mouvement de crainte ou d'inquiétude. Je fais seulement que si je le tue, (ce que je ne ferai point, si je puis l'éviter) je ferai fort éloigné d'en être plus tranquille. La paix du cœur n'est plus faite pour moi. Mais comme notre rencontre est une occasion qu'il a cherchée, malgré le choix que je lui ai laissé, & qu'il n'est plus en mon pouvoir de l'éviter, j'y penserai après l'action; quitte pour faire pénitence de tout à la fois: car, tout habile que je le suppose, je suis aussi sûr de la victoire, que je le suis actuellement d'écrire. Tu fais que l'usage des armes, lorsque j'y suis provoqué, est un jeu charmant pour moi. D'ailleurs je serai aussi calme, aussi peu troublé qu'un Prêtre à l'Autel; tandis que mon Adversaire, comme on en peut juger par sa lettre, sera transporté de colère & de vengeance. Ne doute donc pas, Ami Belford, que je ne te rende un fort bon compte de cette affaire; & crois-moi ton fidelle Serviteur,

LOVELACE.



Xx 5

LET-